

cours du débat sur l'exposé budgétaire de 1941, le ministre des Finances (M. Ilsley) disait, en réponse à une question de ma part, qu'il voulait décourager la construction de maisons.

Le très hon. M. ILSLEY: A cette époque-là.

M. FRASER: C'était en 1941. J'avais beau dire au ministre que quatre et cinq familles vivaient, entassées, dans une même maison, il tenait à décourager la construction de logements. Nous n'avons pas les moyens d'en construire aujourd'hui, mais nous les avions en 1941.

L'hon. M. ABBOTT: Au détriment de notre effort de guerre.

M. FRASER: Nous étions en guerre, mais nous ne manquions pas de matériaux ni d'hommes âgés de soixante à soixante-dix ans, qui n'auraient pas demandé mieux que de s'employer à ces travaux. Les dépenses excessives et le gaspillage ont accumulé une dette qui pèsera lourdement sur nos enfants, nos petits-enfants et même nos arrière-petits-enfants. Ils devront, toute leur vie, acquitter des impôts très lourds.

Voici quelques exemples de ces extravagances. D'abord, le programme "George's Wife" (en français "Métairie Rancourt"), qu'ont mentionné les journaux de tout le pays. Le programme est radiodiffusé en anglais et en français par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. La partie anglaise coûte à l'Etat \$4,431.78 par semaine, et la partie française, \$1,243.76. Le programme ne dure que quelques minutes par jour. Voici ce qu'en pense le rédacteur de l'*Examiner*, de Peterborough:

Le programme "George's Wife", nous l'avons constaté personnellement, est de la bouillie pour les chats. Il n'y a pas d'autre expression, de la bouillie pour les chats. Il est ennuyeux et déprimant, vulgaire et commun. Il ferait miauler un chat et japper un chien.

Ce n'est pas la sorte de programmes pour lesquels la population canadienne verse le prix de \$2.50 en honoraires de licence.

M. MAYHEW: L'honorable député sait-il que le programme n'existe plus?

M. GRAYDON: Enfin!

M. FRASER: Ce n'est là qu'un exemple, et il durerait encore si je n'avais inscrit au *Feuilleton* des questions pour savoir combien il coûte.

M. MAYHEW: Il a pris fin avec le contrat, et il aurait pris fin indépendamment des questions que l'honorable député aurait posées.

M. FRASER: J'en doute. Il n'aurait jamais dû commencer. Combien d'autres programmes lui ressemblent? Nous ne le savons

pas. Il nous faut arracher les renseignements en inscrivant des questions au *Feuilleton* de la Chambre. Même le comité des dépenses de guerre ne peut obtenir que des demi-vérités. Il faut chercher, et chercher encore pour savoir ce qui se passe. Nous devons ensuite en informer la population canadienne qui exige que le Gouvernement réduise les dépenses exagérées. J'ai également un autre article à propos du même programme, mais, étant donné qu'il n'est plus irradié, et j'en suis bien aise, je ne lirai que l'en-tête du *Recorder*, de Brockville: "Throw George's Wife into the river".

L'Office national du film, créé en 1939 par le présent gouvernement, est un autre organisme qui dépense inutilement l'argent des contribuables. Ils a pris tellement d'ampleur qu'il est devenu une sorte d'éléphant blanc. Il compte 748 employés, mais que font-ils? Ils sont censés tourner des films, faire de l'aquarelle ou de la peinture à l'huile, des natures mortes, préparer des dépliants, écrire des brochures et quoi encore, pour le compte du parti libéral, car à peu près tout ce que produit cette commission est teintée de politique. On jette au rebut une grande partie de ce qu'elle produit. En attendant mon train pour me rendre à Ottawa, l'autre jour, à deux heures du matin, je m'entretenais avec quelques militaires au sujet des divertissements procurés aux troupes. Il était question de films. D'après l'un d'eux, son unité louait les pellicules d'une entreprise commerciale, dont je tairai le nom, à raison de tant par semaine. L'unité de l'autre louait aussi les pellicules de la même société, mais elle avait fait l'essai des pellicules de l'Office national du film. Mais les hommes ne les aiment pas, dit-il, ils disent que ce sont des sottises. Certaines des productions de l'office ne sont excellentes qu'à des fins éducatives.

M. CRUICKSHANK: Ce sont celles qui traitent des libéraux.

M. FRASER: Je suis très libéral moi-même en disant que certaines sont excellentes, peut-être n'aurais-je pas dû le dire. Cet office du film, qui compte 748 employés, se sert de l'argent des contribuables. J'ai dit en commençant que certains ministères avaient besoin d'une fumigation, et elle est assurément nécessaire dans ce cas-ci. Il y a quelques semaines, j'ai déclaré au comité des affaires extérieures que des membres du personnel de l'Office du film avaient lancé une souscription en vue d'obtenir des fonds pour venir en aide aux gens accusés d'espionnage. Cela est entièrement fondé. Je sais qu'on a recueilli des fonds, quoi qu'en disent les fonctionnaires de ce service. Je sais également qui les a recueillis. A cette même épo-